

MICHELE LORENT

***SOUS L'ÉVIER***

THEATRE

Enregistré à la SACD sous le numéro 170158

LES PERSONNAGES :

DESIREE : une jeune femme de 25 ans

KARL : un homme de 45 ans

CAMILLE : une amie d'enfance de DESIREE, 25 ans

UN SERVEUR

UNE FEMME : même âge que Karl

DEUX HOMMES

*Première scène*

*1959 à Paris La scène se passe dans une galerie d'art spécialisée dans la peinture ibéro-américaine. Il y a un fond sonore de tango argentin. C'est le début de la soirée du vernissage, dehors il fait encore jour.*

*Quelques personnes sont arrivées, elles regardent, chacune à leur rythme les tableaux exposés. Les personnages sont habillés de couleur sombre, vêtements de mi-saison. Seule Désirée, jeune femme est habillée d'une robe d'un rouge vif.*

*Elle est élégante, elle porte également des escarpins rouges, son rouge à lèvres est rouge vermillon.*

*Karl (a un accent allemand mais parle parfaitement le français), l'observe pendant un petit moment, puis il se dirige vers elle. Il s'arrête juste derrière elle, il semble ému, s'adresse à son dos.*

KARL

Ce n'est pas celui que je préfère,

DESIREE

Je ne sais pas, je n'ai pas encore tout vu.

KARL

Je veux bien le croire, vous me semblez encore un peu trop fraîche pour cela. Je vais vous chercher un verre ?

DESIREE à elle-même

Certes, je suis venue pour faire des rencontres mais y a pas le feu, mes fesses, à cette vitesse là, c'est gâcher le plaisir !

A peine arrivée, en voilà un qui me saute dessus. Pourtant je ne me suis pas encore agitée et il voit déjà rouge.

Ce sont les tableaux qui lui déteignent dessus ?

Ce ne sont pourtant pas des Francis BACON, ni des carcasses de viandes qui sont exposés.

Au contraire : couleurs douces et apaisantes, je les ai choisies pour m'évader au fil de l'eau, tranquillement comme allongée dans une barque ma main laisse filer l'eau. Mais voilà que ce cannibale vient me rappeler que je suis en terre étrangère. Dans une contrée sauvage ?

Couleur radicalement efficace ! Rouge sang, voilà le premier cannibale de la soirée.

Pas si jeune, mais mûr ?

Combien de têtes à son actif ?

Comment va-t-il attaquer ?

Vu son âge et son élégance, il va partir sur des valeurs sûres, du genre : je vous sers quelque chose ?

Ou va-t-il laisser ses pulsions prendre le dessus, l'animal ?

Ses premiers mots sont déjà trop sûrs, Monsieur a de l'expérience, s'il pense que c'est un critère qui me fait frémir... Peut-être veut-il me paralyser de peur, me voir trembler et le supplier que la mort vienne m'ôter de ma tragique terreur où je le supplierai pour qu'il me suce ce liquide qui gicle et regicle dans mon corps, dans mes veines. Il ne m'a pas encore mordue pourtant il aurait pu m'attaquer, me vampiriser, planter ses crocs dans mon cou, sans même que personne n'y puisse rien voir !

Baisers dans le cou ! Le sang coulant abondamment n'augmenterait que le rouge de ma robe et viendrait le nourrir, le chacal. Mais jusqu'au bout je resterais dans ma grâce. Jusqu'à la pointe des pieds. J'ai tout fait pour cela. Et s'il voyait ... même ma petite culotte, jusqu'au bout des doigts de pieds... le vernis.

Vous disiez ?

KARL  
 Je vous sers quelque chose ?  
 DESIREE  
*A elle-même* Vraiment trop facile !  
*s'adressant à Karl*, Oui, pressée... l'orange !  
 KARL  
 Mais vous, vous ne l'êtes pas ?  
 DESIREE  
 Quoi ?  
 KARL  
 Pressée,  
 DESIREE  
 Vous parliez de verre, je crois ?  
 KARL  
 J'aime les caractères coupés au couteau,  
 DESIREE  
 Non spatules uniquement, vous êtes néophyte ?  
 KARL  
 Je vois, tranchant... l'humour.  
 DESIREE  
 Ne sommes-nous pas dans l'univers du tango, des couteaux, et des machoos...  
 KARL  
 Je reviens car je ne voudrais pas que vous vous taissias, faute d'hydratation !  
*L'homme va se faire servir par le garçon qui est derrière le buffet. Elle continue son « butinage ».*  
*Puis, lui, comme tout à l'heure, l'observe avec ses deux verres à la main. (un temps).*

KARL à lui-même

Petite, petite sous tous rapports, voilà la première image, mais si l'on y regarde de plus près... C'est un gouffre, c'est par là qu'elle avale, engloutie tout... Je suis sûr qu'elle est aussi rouge à l'intérieur qu'à l'extérieur. Abords voluptueux. Difficile de résister à l'attrance qu'ils vous procurent déjà.  
 Déjà j'halète, je chauffe pareil à un volcanologue qui désire voir son cœur. Plus vous vous approchez plus vous suintez, puis vous ruisselez, vous fonder presque. Il vous faut reculer et pourtant c'est cette même chaleur qui... vous attire, le bord est déjà tellement prometteur... qu'on n'ose à peine..., n'ose à peine..., à peine..., peine..., ne... ne pas lui faire de peine.  
*Puis il s'approche comme précédemment.*  
 Vous êtes de quelle origine ?

DESIREE

Décidément la question des origines intéresse beaucoup de monde !

KARL

Qui vous a déjà posé la question ?

DESIREE

Française.

KARL

*Il lui tend un verre et lève le sien, pour trinquer*, Allemand, il n'y en avait pas de pressée, j'espère que ce punch fera l'affaire ?

DESIREE

Pourquoi de l'alcool ?

*Ils trinquent, ils se regardent dans les yeux sans rien se dire. (un temps) Leurs regards sont interrompus par des éclats de voix.*

UNE FEMME

Karl, Karl, Karl...

*La femme se dirige vers lui, elle est excessive dans son ton et sa démarche.*

KARL

*A Désirée, gêné. A plus tard.*

*Il va à la rencontre de cette femme, se met face à elle pour la stopper, et en l'embrassant lui chuchote quelque chose à l'oreille, la femme baisse d'un ton, ils disparaissent dans la pièce d'à côté.*

*Désirée continue l'exposition, mais elle n'arrive plus à concentrer son attention.*

NOIR

*Il fait totalement nuit dehors, les réverbères de la rue sont allumés. La soirée touche à sa fin, tout est sens dessus dessous, il manque quelques tableaux, il n'y a presque plus personne, Désirée attend son imperméable vert au vestiaire.*

KARL

*Entrant sur scène, cherche Désirée, puis se dirige rapidement vers elle.*

Ça vous a plu ?

DESIREE

Et vous ?

KARL

Non et oui.

DESIREE

Pourquoi êtes-vous venu ?

KARL

Pour vous rencontrer. *Elle rougit.* Votre teint s'harmonise à votre robe. Quel sens de l'esthétisme !

LE SERVEUR

Votre manteau Mademoiselle.

DESIREE

Merci, *puis s'adressant à Karl.* N'y voyez là qu'une erreur, disons que je suis daltonienne car je n'aime que les contrastes.

KARL

Quels genres de contrastes ?

DESIREE  
Je suis à la recherche de l'harmonie, mais pour moi elle n'existe que dans la différence.

KARL  
Intéressant.

DESIREE  
Et vous qu'est-ce qui vous a amené en France ?

KARL  
L'amour... de l'Argentine. Et vous ?

DESIREE  
L'amour de la peinture argentine.

KARL  
Nous avons déjà un point en commun.

DESIREE  
Oui mais il ne s'agit pas de la même histoire d'amour.

KARL  
Pas si sûr. *Elle rougit de nouveau.* Excusez-moi, j'ai oublié de me présenter : Karl.

DESIREE  
*Dans un souffle,* Désirée.

KARL  
Tout à fait !

*Silence. Un temps.*  
DESIREE

Excusez-moi, il faut que je me sauve,  
KARL

Vous êtes à ce point en danger ?  
DESIREE

Vous pensez qu'il fait froid dehors ?  
KARL

Restez encore un peu, je vous raccompagnerais.  
DESIREE

Peut-être une autre fois ?  
KARL

Vous dites ça pour me rassurer ?  
DESIREE

Vous aussi vous avez peur ?  
KARL

Si vous partez...  
DESIREE

J'aurais aimé... j'aurais aimé...  
KARL

C'est l'endroit qui vous déplaît ?  
DESIREE

Vous auriez vu mon écharpe rouge ?  
KARL

Rouge ! Pourquoi !  
DESIREE

Il fait froid dehors, c'est sûr !  
KARL

Alors c'est oui !  
DESIREE  
Quoi ?  
KARL  
Quoi, quoi ?  
DESIREE  
Oui, quoi ?  
KARL  
Je savais que vous seriez d'accord !  
DESIREE  
J'ai pas dit d'accord !  
KARL  
Non, vous avez dit : oui.  
DESIREE  
Non mais ça va pas  
KARL  
J'ai quand même pas rêvé ?  
DESIREE  
Oui et tout debout !  
KARL  
Vous voyez que vous êtes d'accord.  
DESIREE  
Mais pas du tout !  
KARL  
Pourquoi, c'est privé ?  
DESIREE  
De tout.  
KARL  
Tout va bien donc ?  
DESIREE  
Maintenant c'est plus sûr.

*Ils sortent*

*NOIR*

*Deuxième scène*

*Elle se déroule dans l'appartement de Désirée.*

D'où sais-tu cela ?  
 CAMILLE

De mon père !  
 DESIREE

Ton père, il n'y a que lui dans ta bouche ! C'est lui seul qui t'a enfanté ?  
 CAMILLE

C'est toujours la même histoire, (*silence*) mon histoire...tu aimerais la posséder ? Mais bon dieu... tu as faim, au point de m'entamer ?  
 DESIREE

Mais...  
 CAMILLE

Pourquoi ce besoin...jusqu'au trognon ?  
 DESIREE

Enfin...  
 CAMILLE

Oui, de mon père...et c'est comme ça !  
 DESIREE

Ta mère, elle existe pourtant bien ! Elle n'est pas assez bien pour exister dans ta bouche ?  
 CAMILLE

Elle est morte !  
 DESIREE

Tu l'as à ce point enterrée ?  
 CAMILLE

Je ne peux pas ressusciter les morts !  
 DESIREE

Je ne peux pas me résoudre... elle n'existe plus dans ton coeur ?  
 CAMILLE

Rien...  
 DESIREE

A accepter qu'elle en soit absente.  
 CAMILLE

Crois comme il te plaira.  
 DESIREE

Tu mens...  
 CAMILLE

Je n'ai pas de mère, tu peux comprendre ça ?  
 DESIREE

Non, je peux pas, je vois deux êtres qui souffrent et tu me demandes d'être aveugle ? Je vous entends, chacune agonisante et je devrais me taire ! Je ne comprends pas ! Je ne me souviens même pas... Pas une seule fois, non pas une seule fois, je n'ai vu un geste tendre, une parole douce. On dirait deux hyènes prêtes à l'attaque... à l'attaque pour une carcasse pourrie, avariée. Mais vous ne voyez donc pas que les mouches ont déjà tout bouffé, rien, c'est sur rien que vous vous battez ! Y a plus rien !

Le passé, il est passé, fini, achevé, que dalle ! Personne ne sait, aucun ne se rappelle, y a plus de mémoire ! Le trou noir, je te dis! Noir, Bon Dieu t'es pourtant pas raciste pour vouloir broyer du noir à ce point ! (*un temps*) Fous-lui la paix !

DESIREE

Détrompe-toi, justement... C'est bien ça,... Elle m'est étrangère et je suis raciste !

CAMILLE

Combien de temps vas-tu encore pouvoir tenir ?

DESIREE

Pourquoi il t'est nécessaire de me voir aimer ma mère ?

CAMILLE

Il ne...

DESIREE

Non, c'est trop tard... Maintenant j'ai rendez-vous !

CAMILLE

Vraiment... Je n'aime pas te quitter comme ça

DESIREE

Dis-toi que c'est moi qui te quitte, ça-t-ira comme ça ?

CAMILLE

Toujours...

DESIREE

On ne peut pas continuer... Je suis attendue.

CAMILLE

Tu fuis encore !

DESIREE

Peut-être...mais peut-être peux-tu te tromper (*un temps*). Tromper...*Rêveuse*... Se tromper... *Pour elle-même*. Etre...C'est justement là ...

CAMILLE

Pourquoi refuser d'entendre ta mère ?

DESIREE *toujours rêveuse, voir absente, à elle-même*

Peut-être...l'entendre..., je devrais l'entendre avant de la juger... Ce jour là, j'ai vu, j'ai entendu. *Soupir*, j'ai même senti... Jamais, je ne pourrai oublier cette odeur !

CAMILLE

Oui, mais tu dis toi-même...

DESIREE

S'il te plaît...Je t'en supplie...Pars... Pas aujourd'hui... Peut-être... Plus tard... Mais pars !

CAMILLE

C'est bon.... Je t'écrirai sur le chemin du retour, j'arriverai peut-être... les mots qu'il te faut pour de convaincre. Il faut que nous allions plus loin...Je ne peux pas te laisser là (*un temps*) Moi aussi j'ai besoin de savoir !

*La sonnette de la porte retentit deux brefs instants, Elles se regardent... Désirée va ouvrir la porte, apparaît Karl dans l'embrasement de la porte, il est vêtu d'un chapeau et porte à la main une serviette (genre de petit attaché-case). De l'autre, il salue avec son chapeau.*

KARL

Bonjour, *Désirée fait un bon en arrière* Désirée Wallon ?

DESIREE *bégayante*

Oui, c'est moi,

KARL

Je vous imaginais différemment.

DESIREE *toujours bégayante*

*Sous le choc car elle vient de reconnaître Karl, l'homme qu'elle avait rencontré au vernissage.*

Je vous présente Camille, une amie... Elle allait justement me quitter.

Cam. je te présente, Monsieur...

KARL

Hertzmuck, Karl Hertzmuck.

CAMILLE

Bonjour, enchantée.

KARL

Je ne vous dérange pas au moins ?

DESIREE

Monsieur Hertzmuck est professeur de langue hispano-américaine.

CAMILLE

Tu prends aussi des cours d'espagnol ?

DESIREE

Plus que jamais...

CAMILLE

Ah...!

DESIREE

*Poussant Camille vers la porte qu'elle a laissé entrouverte, elle parvient enfin à détacher son regard de Karl.*

A bientôt Cam.

CAMILLE

Mais...

DESIREE

Buenas tardes Senorita Cam.

*elle s'adresse soulagée à Karl.*

Passons au salon, vous voulez ?

KARL

Je vous suis.

DESIREE

Vos vêtements ?

KARL

Seulement mon manteau et mon chapeau !

DESIREE

Nous sommes bien là pour que vous puissiez m'enseigner la langue Hispano-américaine ?

KARL

Je crois qu'il s'agit principalement de cela aujourd'hui.

DESIREE

Alors allons à l'essentiel !

NOIR

*Troisième scène*

*Quelques semaines plus tard, dans l'appartement de Désirée.*

CAMILLE

Et tu ne te poses pas de questions !

DESIREE

Pour quoi faire, c'est son côté homme mûr qui te déplaît ?

CAMILLE

Apprendre l'espagnol avec un Allemand, tu trouves ça naturel peut-être ?

DESIREE

Je ne cherche pas à faire dans... (*un temps*). Je veux simplement pouvoir me débrouiller seule quand je serai là-bas.

CAMILLE

Tu n'as qu'à l'emmener dans tes bagages ! En Argentine !

DESIREE

Tu es folle, il n'en a jamais été question, c'est seule que j'irai là-bas !

CAMILLE

Il a pourtant l'air de s'y connaître, Buenos Aires et tout y quanti. Moi, je ne le sens pas !

Il n'y a pas besoin d'avoir fait beaucoup d'études pour savoir qu'ils y sont partis s'y camoufler dans ton cher pays.

DESIREE

Tu sais bien que c'est pour La retrouver, et rien d'autre.

CAMILLE

Dix sept ans qu'elle est partie. Elle t'a laissé comme une vieille chaussette ! Jamais elle ne t'a écrit... Si ça se trouve elle ne te reconnaîtra même pas. Non... Pire, oui pire elle fera semblant de ne pas te connaître. C'est sûr avec tout le foin qu'elle a fait chez nous avant de partir, c'est sûr elle aura pas envie de se souvenir. T'imagines ce que tu vas lui rappeler !

Une pute, en bref, c'en était une. Non pire, encore pire, c'était une collabo : Se faire sauter par des allemands !

DESIREE

Un ! un seul !

CAMILLE

Si ça c'est pas de la collabo...

DESIREE

C'était un homme avant tout.

Qu'est-ce que tu crois ?

Tu aurais mieux fait qu'elle ?

Ah ! Bien-sûr, c'était beaucoup plus grave que ma mère avec tous ces mâles qui puaien la sueur. Ils venaient sur elle comme des mouches sur une merde ! Mais elle, française, alors là rien à dire, y a qu'à s'incliner quand c'est de la production locale pour de la consommation locale.

Et pour quoi tu crois qu'ils l'ont frappé à sang. Même dans la pénombre de la nuit tombante, j'ai vu les traces qu'ils avaient laissé sur son corps. Peut-être... (*un temps*).

Toute ma vie j'ai eu honte de vivre dans cet endroit, tu as beau l'appeler ton petit hameau...

Respirer les mêmes parfums que ces porcs ; avec eux cela devenait odeur.

Partager la même nature, les mêmes paysages.

Tu veux savoir pourquoi ?

Parce qu'une femme ça n'existe pas, les trous ça , ça leur parle ! Un endroit pour y foutre, y déverser leur semence putride dans des saccades de transpiration à te faire dégueuler.

CAMILLE

On dirait que c'est à toi que c'est arrivé !

DESIREE

Alors un trou étranger... c'est encore moins que ça !

Un trou qui vit chez eux, sur leur territoire et qui ne veut même pas qu'on la baise !

Tu peux me dire si c'était supportable ?

Et quand enfin elle se donne à un autre homme, qu'est-ce que tu crois qui se passe pour eux dans leur caboche ?

Frustrés, bafoués, niés, ces gros porcs et comble de tout, le summum du complet avec un boche ! A la trahison, la chienne, (*un temps*) ils ont failli la tuer, ça l'as-tu su ?

Mais ce sont des braves gens, c'était juste une petite correction pour lui apprendre à être correcte avec les gens du pays. Faut pas déconner, déjà qu'on l'a tolérée dans ce village, faudrait pas non plus que « Mademoiselle » pense vivre comme bon lui semble. C'est ça et rien que ça qu'ils n'ont pas encaissé : se refuser à eux quand on ne lui demande même pas de vouloir.

Se la fermer, ne pas ouvrir la bouche ou seulement si ces messieurs ont quelque chose de précieux à y fourrer ! Surtout ne pas parler, se taire, la fermer. Imma, avec un prénom pareil, ils ne rêvaient que de la maculer de leur liquide odieux.

Et leur jeu de mot immonde : Immaculée, celle qui ne demande qu'à se faire... Ah ! Ça leur était insupportable, la nature a horreur du vide, alors à quoi bon s'en priver.

CAMILLE

T'as tout vu ? Hein ? Tu l'as vu ? Avoue, je suis sûre...

DESIREE

Si tu le hais à ce point, tu ne devrais pas tarder car ça va être mon heure. Ce n'est pas la peine que je te raccompagne, tu connais le chemin, tu en as même encore la clef. Si tu n'as pas toutes les clefs, celle d'ici tu la possèdes toujours, n'est-ce pas ?

*On entend à l'extérieur, par la fenêtre ouverte, Karl chanter « Mon amant de Saint-Jean » :*

KARL

« Comment ne pas perdre la tête,  
Serrée par des bras audacieux  
*Désirée court à la fenêtre, se penche, sourit.*  
Car on croit toujours  
Aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux.... »

CAMILLE

Pour l'instant tu t'en tires à bon compte, mais c'est pas fini, il faudra bien que tu me dises tout ! Tu m'entends ? Tout !

DESIREE

Dépêche-toi, si tu ne veux pas le croiser !

*Camille quitte la pièce.*

*Quelques instants plus tard Karl pousse la porte restée entrouverte*

KARL

Holà, qué tal ?

DESIREE

A hora muy bien. And you ?

KARL

Je vous ai dérangées, j'ai vu Cam. sortir ; elle semble fâchée, y suis-je pour quelque chose ?

DESIREE

Certainement.

KARL

Que puis-je faire pour qu'il en soit autrement ?

DESIREE

Vous ? *Elle éclate de rire*

KARL

C'est vraiment très gênant, épargnez moi votre moquerie !

*Désirée rit de plus belle.*

Vraiment je réitère ma question ! (*un temps pendant le quel Désirée continue de rire*).

Cela devient insupportable...

Quelle enragée ! Je ne sais pas ce que Camille me reproche mais son regard me donne envie de me terrer... de me cacher... Elle me fait presque peur. J'ai l'impression d'avoir commis ...

Dites-moi où je pourrais me cacher !

DESIREE

*Très sérieusement, voire menaçante à son propre insu*

Sous un évier peut-être ?

KARL

Pourquoi vous me dites ça ! (*un temps*) Non plus jamais. (*un temps*) Ne me redites jamais ça !

*Il sort en claquant la porte.*

DESIREE

*Très choquée, ne comprenant pas la réaction de Karl.*

Qu'est-ce que j'ai dit ! Mais... Vous ne vous rendez pas compte ?

Vous êtes cruel !

Karl, Karl, Karl !

NOIR

*Quatrième scène*

*Dix mois plus tard, décor extérieur, Désirée et Karl sont à la campagne, dans un champ, en fond de scène, on voit une grange. Ils viennent de pique-niquer, ils sont un peu enivrés par la bouteille de vin qu'ils viennent de boire, rires...*

*Karl ouvre une petite bouteille de champagne qui éclabousse Désirée, des gouttes perlent sur son visage comme s'il s'agissait de larmes.*

	KARL
Ça vous apprendra... Excusez-moi !	
	DESIREE
Ça vous apprendra ou excusez moi ?	
	KARL
Non j'ai dit ça parce que c'est sorti... comme ça.	
	DESIREE
<i>(Un temps). Qu'est-ce que j'aurai dû apprendre ?</i>	
	KARL
<i>Il tente de l'embrasser</i>	
	DESIREE
Je n'ai...	
	KARL
<i>Il tente de nouveau de l'embrasser</i>	
	DESIREE
J'aimerais...	
	KARL
<i>Chut... Il essaye encore de l'embrasser, mais elle continue de reculer pour lui parler.</i>	
	DESIREE
Vous êtes...	
	KARL
Je suis ?	
	DESIREE
un drôle de...	
	KARL
<i>Il essaye de l'interrompre en l'embrassant, mais elle recule de nouveau.</i>	
	DESIREE
Je crois que vous me plaisez	
	KARL
Ah non ! Il ne manquait plus que ça !	
	DESIREE
Quoi ?	
	KARL
La pluie	
	DESIREE
Ah ?	
	KARL
Vite, là-bas, abritons-nous !	

*Ils partent en courant, coup d'éclair et de tonnerre, le ciel s'assombri très rapidement.*

NOIR

*Nouveau décor, l'intérieur de la grange que l'on voyait tout à l'heure en fond de scène. Désirée et Karl sont trempés. Ils referment la porte Ils rient et tentent de reprendre leur souffle. Leurs rires de plus en plus gênés, la parole semble leur manquer, un peu comme s'ils devenaient aphones.*

DESIREE

Vous...

KARL

Je...

DESIREE

Nous...

KARL

Mouillons...

DESIREE

Trempés...

*Karl cherche à prendre Désirée dans ses bras, elle panique.*

KARL

Il faut que nous trinquions maintenant à nous deux.

DESIREE

Comment à nous deux, tu veux dire, à la fin de notre travail ?

KARL

Bien-sûr !

Non, à nous deux, tu m'avais dit qu'après, tu serais d'accord, qu'il fallait pas tout mélanger. J'ai patienté, je ne t'ai rien demandé, j'ai attendu sagement. Et maintenant tu me dis qu'est ce que c'est à nous deux ? J'ai envie de te faire « gline-gline ».

Ne crois pas que je te demande le roman photo, mais quand même je suis en mesure d'avoir... Tchintchin, que les bulles nous parcourent qu'elles nous envahissent, qu'elles nous fassent buller quoi !

DESIREE

Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez de plus ! J'ai vingt-cinq ans et vous voudriez... me... au juste quoi !

KARL

Mais rien, tu montes tout de suite sur tes grands chevaux.. Oh la, oh la, tout doux ma belle, je sais que mes vingt ans de plus te font peur, mais un petit baiser, c'est le petit cadeau que je te demande, un an de travail assidu pour t'apprendre les rudiments (*il passe sa langue sur ses lèvres*)... Trinquons, j'ai si soif, je me déshydrate, ton feu, ta flamme, tes petites bulles, moi je me suis habitué...

DESIREE

Habitué ! C'est par peur de perdre son train-train... Tu viens me siffler dans les oreilles que MOOONSIEUR a droit à son petit baiser pour les bons et loyaux services rendus ? J'ai déjà assez trinqué comme ça, la vie...

*Karl prend la bouteille qu'ils n'ont pas eu le temps de finir. Il lui montre et la balance comme si c'était là une façon de l'hypnotiser.*

*Mais elle regarde autour d'elle. Progressivement le lieu semble l'étouffer, l'effrayer.*

*Karl n'ose plus bouger, c'est lui qui est maintenant comme hypnotisé par la métamorphose qui se produit sur le visage, puis au corps tout entier de Désirée.*

DESIREE

Je ne peux pas... pas rester... vite, partons. vont arrivés, vont ... tuez ! Cette fois-ci... rien pouvoir faire. Elle ... disparaître, vite rentrons... j'entends les chiens... Il n'y a plus de gâteau au chocolat ? Dépêche-toi, ... c'est pas toi qui va encore ... cogner dessus... J'en peux plus des bleus. Grouille-toi, vite...

*Elle tombe à genoux, elle geint, se plie en deux, puis en boule elle se tort de douleur, comme si elle recevait des coups de l'intérieur de son ventre. Elle se tient la tête, elle pleure et supplie.*

Arrêtez, arrêtez, elle n'a rien fait... Arrêtez !

*Elle pleure de plus en plus doucement, jusqu'à un simple balancement d'un enfant qui cherche le sommeil.*

*Pénombre importante, par une lucarne, un rayon de soleil va venir progressivement l'éclairer.*

KARL

C'est... *(un temps)* C'était... Ici... Maintenant, oui ! Mais comment est-ce possible ? J'avais... J'avais presque réussi à l'oublier.

*Silence, on entend le goutte à goutte de la pluie.*

Le cauchemar recommence, j'avais oublié, oublié cette putain de guerre, ces putains de pays. Pourquoi ils s'en sont pris à la plus neutre dans cette histoire ? Ils ont pas pu supporter... voir le bonheur qui habitait son petit corps. Tout le monde l'aimait et pourtant tout s'est transformé brusquement en haine. Un accident ! Ils l'ont enterrée comme une chienne. Rien, tous étaient d'accord pour qu'il n'y ait pas de traces, pas de vague. Tout ça c'est de ma faute... *(un temps)* j'aurai dû te forcer à me suivre. Tu voulais pas retourner dans ton pays. C'est moi qui y suis parti. *(un temps)* Eviter des vagues, le vent soufflait alors déjà trop fort. Ils m'avaient promis, c'était sûr, toi tu ne risquais rien. Ça sentait déjà le débarquement, on ne savait pas où mais on l'attendait. J'ai eu la chance de pouvoir... Tu te souviens de Peter, c'est lui qui m'a raconté... *(un temps)*, ils se sont bien débrouillés, naturel, que ça avait l'air, tu m'étonnes, en temps de guerre ! Quoi de plus naturel ?

*Il éclate en sanglots (un temps).*

DESIREE

Quoi ! c'est toi, le jour... *(un temps)*. C'est toi ! Sous l'évier... C'est toi qui m'a délogé ? Dis, t'as pas oublié !

KARL

*Il s'est arrêté de pleurer, il écoute Désirée, il est effrayé. C'est... l'enfant... tu m'as... toi !*

DESIREE

C'est à cause de moi ? J'aurais dû leur dire... Comment j'ai pu jouer ce jour là... Cache-cache... mais ce n'était pas un jeu. Je l'avais compris ! La mort même si je ne la connaissais pas encore, je l'avais sentie... Ces porcs dégageaient son odeur. Toi, aussi tu l'avais sentie, s'ils t'avaient trouvé ce jour là, j'aurai assisté au meurtre d'un homme, le premier. Tu aurais été le seul ? Un seul, ça leur aurait suffi ? *(un temps)*. Mais Imma ?

KARL

Tu ne sais pas ? Ils ne t'ont pas raconté ?

DESIREE

Racontez ! A cause de ce jour là, je suis rentrée si tard que mes vieux m'ont envoyée chez une tante... Ils ne savaient pas, mais ils avaient peur que j'en ai vu de trop !

Ce soir là quand je l'ai quittée, elle m'a embrassée comme d'habitude mais ses lèvres étaient devenues deux fois plus épaisses.

Je savais qu'elle voulait pas me revoir tant qu'elle aurait pas guéri de ces traces.

Il paraît que je réclamais Imma, tous les jours ! Je voulais aller vivre là-bas avec elle ! (*un temps*) Ma vraie mère, c'est elle. C'est elle qui m'a donné le goût de la vie, qui m'a fait aimer chanter, danser, rire. C'est avec elle que je passais tous mes retours d'école ! Si tu savais le nombre de soirs où je ramassais une trempe parce que je rentrais trop tard de chez elle. Moi... ma famille, c'était elle. Elle et personne d'autre...

Mais quand mes vieux m'ont fait revenir elle était déjà partie, là-bas, en Argentine.

Toute ma vie je l'ai préparée pour la retrouver !

KARL

Mais...

DESIREE

Tu vas pas me dire que j'ai appris l'espagnol pour... (*un temps*) Et c'est toi qui me l'apprend ?

NOIR

## Cinquième scène

*Dix ans plus tard dans l'appartement de Désirée; des meubles, des livres, des tableaux, des bibelots ont été rajoutés. Ce sont des objets appartenant à Karl, il y a également quelques vêtements à lui qu'on reconnaît mais qui sont déformés et usés. Deux culottes(sous-vêtements féminins), une rouge et une verte sont sur le sol. Désirée est seule, elle a vieilli, elle est occupée à faire une valise, un placard ouvert laisse entr'apercevoir plusieurs valises de tailles différentes. Désirée a pris celle du dessus, qui est aussi la plus petite. Elle y dépose des vêtements et des objets dont quelques uns sont insolites pour quelqu'un qui semble partir en voyage. ( une noix de coco, un petit chat marionnette en peluche, une boîte à oeuf vide, un fouet de cuisine, un vieux catalogue de mode dont une partie des pages sont découpées, des emballages de tablettes de chocolat...)*

*Pendant qu'elle fait sa valise, depuis un magnétophone, on entend tout d'abord Désirée chanter la chanson « Mon amant de Saint-Jean »*

*Puis ce sera encore la voix enregistrée de Désirée qui défilera. La qualité du son sera toujours médiocre, un peu usagée.*

*Pendant tout ce temps Désirée défera sa valise pour transférer son contenu dans une autre valise un peu plus grande; elle y ajoutera quelques vêtements en plus. Puis même manipulation que précédemment pour une autre plus grande. Ainsi de suite, jusqu'à la plus grande valise. Mais dans cette dernière, qu'elle mettra debout, elle n'y mettra rien d'autre qu'elle même. Elle installera une petite ficelle pour pouvoir s'y enfermer de l'intérieur.*

CHANSON « MON AMANT DE SAINT-JEAN  
Paroles de Léon AGEL et Musique de Emile CARRARA.

Je ne sais pourquoi  
J'allais danser  
A Saint-Jean, au musette,  
Mais quand un gars m'a pris un baiser,  
J'ai frissonné,  
J'étais chipée.

**Refrain 1**

Comment ne pas perdre la tête,  
Serrée par des bras audacieux  
Car l'on croit toujours  
Aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux.  
Moi qui l'aimais tant,  
Je le trouvais le plus beau de Saint-Jean,  
Je restais grisée  
Sans volonté  
Sous ses baisers.

Sans plus réfléchir,  
Je lui donnais  
Le meilleur de mon être

Beau parleur chaque fois qu'il mentait,  
Je le savais, mais je l'aimais

### Refrain 1

Mais hélas à Saint Jean comme ailleurs  
Un serment n'est qu'un leurre.  
J'étais folle de croire au bonheur,  
Et de vouloir garder son coeur.

### Refrain 2

Comment ne pas perdre la tête,  
Serrée par des bras audacieux  
Car l'on croit toujours  
Aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux.  
Moi qui l'aimais tant,  
Mon bel amant de Saint-Jean,  
Il ne m'aime plus  
C'est du passé,  
N'en parlons plus..

### LA VOIX ENREGISTREE DE DESIREE

« Il n'a pas voulu... vraiment... c'est un pourri, une pourriture... C'est vraiment pour me faire chier.  
Qu'est-ce que ça pouvait bien lui foutre, Monsieur le Commissaire ?  
Qu'elle soit rouge ou verte ?  
C'est pas lui, c'est pas lui qui la porterait...  
Non mais il ne s'est pas vu avec son crâne dégarni, avec son nez écrasé, avec son menton boutonneux et son double menton baveux... (*un temps*) avec son cou (*un temps*).  
Oui, son cou !  
Toute ma vie, il m'a fait chier ! Et toute ma vie je lui ai cédé, oui Monsieur le Commissaire !  
C'est bien mon cul qu'elle ornerait, pas le sien :  
« Ma poupée, mon petit bikini » qu'il me disait.  
Quelle ordure, quelle puanteur ! Et ses yeux globuleux, sortant des orbites qui suintaient la pisse... ses bas-joues qui tombaient sur son polo gras... (*un temps*) avec son cou, (*un temps*) oui, son cou.  
C'est drôle , mais j'en avais jamais eu l'idée, pourtant... mais ce soir, c'est venu... comme ça...  
Inspirée que j'étais Monsieur le Commissaire.  
Pourtant, oui pourtant c'n'était pas la première fois, vous imaginez, tous les soirs, il me le demandait.  
Après lui avoir lacé ses chaussures, car l'hippopotame ; il était devenu hippopotame ; il en était devenu gosse, obligé de tout lui faire... Jusqu'à sa cravate, il n'arrivait même plus à lever ses tronc qui lui servaient jadis de bras. Le pire de tout, c'était son cou. J'avais toujours peur qu'il me coince les doigts dans ses plis pisseux.  
Et c'est la première fois que... Vous me comprenez Monsieur le Commissaire ? J'ai vu la lumière ! Comment me sortir de ce tunnel, me décoincer de là-dessous.  
Ca a été l'occasion, (*un temps*), la révélation !  
Il n'aurait pas que je travaille le soir, son plaisir c'était de m'emmenner au resto.  
Vous pouvez un peu, rien qu'un p'tit bout, vous imaginer, Monsieur le Commissaire !

Toutes ces années...

J'ai déjà purgé ma peine, vous ne croyez pas ?

Tout ce temps passé en face de cette monstruosité... à le voir bouffer, ruminer, renifler !

Ses yeux globuleux, et sa tête montait sur des tranches de chairs roses avec des liserés rouges à chaque pli. Un vrai bibendum raplati, rien que son cou. Il m'en fallait du courage pour lui nouer sa cravate. Là, je ne pouvais pas lui échapper. J'étais face à lui. Devant une usine à boudins, en face de la bouche d'aération qui m'intoxiquait de son odeur nauséabonde.

Vous ne pouvez pas vous imaginer, à quelle vitesse il était devenu hors norme d'hygiène, un contrôle sanitaire m'aurait sauvée, voilà, seulement je n'y avais pas pensé ! Le faire contrôler, ils l'auraient enfermé ! C'est sûr Monsieur le Commissaire ... Ne serait-ce que pour le salut public. A vomir... c'est simple, moi j'arrivai pas, jamais à bouffer en face de lui !

Rien qu'à le voir, j'avais la nausée. On aurait dit un tableau de Francis Bacon en décomposition, à peine animé !

Après le resto, quand on rentrait, il m'engueulait tout le long du chemin. Les gens se retournaient sur nous. J'avais trop honte, Monsieur le Commissaire, finalement c'est pour le salut public que c'est aussi un soulagement.

Et le temps du retour, Monsieur le Commissaire, je ne vous dis pas. *(un temps)*

Pourtant, je l'aimais bien... C'était un pauvre bougre ! Je me souviens la première fois où il est monté, il était timide comme un môme, trop timide, alors ça m'a amusé ! J'ai fini par lui demander s'il attendait que je mûrisse un peu plus... Est-ce qu'il me trouvait trop verte ou trop mûre. Il a rougi... J'ai adoré... J'adore faire rougir les hommes Monsieur le Commissaire.

Comme il était incapable de me répondre tellement il se cachait dans son froc, je lui ai proposé, d'aller manger un bout ensemble comme ça, il aurait de la matière à se foutre sous la dent en attendant !

Ravi, il m'a avoué, Monsieur le Commissaire, qu'il hésitait toujours entre deux plaisirs... Si vous voyez ce que je veux dire ?

Finalement c'est comme ça que les choses ont commencé... Après la bouffe, il ne m'a même pas touché, trop crevé, comme moi, on s'est endormi comme des masses sur le lit même pas désapés. Vous l'auriez cru, ça ! Monsieur le commissaire !

Les habitudes se sont installées, puis un jour il m'a annoncé qu'il avait perdu son boulot. C'est vrai, il devenait de plus en plus gros, mou, c'était plus possible. C'est comme ça que j'ai continué à l'engraisser. Il bougeait de moins en moins. Finalement les femmes ça ne l'intéressait même pas ! Hé oui ! Monsieur le Commissaire, tout le monde n'est pas fait du même bois. Son bois à lui, tout était concentré dans sa tête. Du coeur de chêne ! Dur comme de la pierre ! Ha ! Quand il avait quelque chose dans sa cabeza, croyez-moi ! *(un temps)*

J'aurai dû jamais lui raconter mon histoire. On ne se serait pas accroché l'un à l'autre.

C'est vrai moi non plus je pouvais pas y croire, mais j'ai voulu savoir *(un temps)*. Finalement il était ce qui me restait d'elle... Mais comment lui pardonner. C'est ce soir que l'idée m'est venue ! d'un coup, Monsieur le Commissaire !

*On entend frapper à la porte, Désirée est entrée dans la plus grande valise, elle joue depuis un petit moment avec la porte (le couvercle) à l'ouvrir et à la refermer, comme si elle jouait à cache-cache. Elle ne semble rien entendre.*

Et toc, comme ça, *On entend de nouveau frapper à la porte*

Comme je vous l'ai déjà dit Monsieur le Commissaire.

*Les mots qui sont soulignés seront entendus en même temps que Camille commencera à parler.*

Y fallait bien qu'il se passe quelque chose, je devais... je devais... je le devais... Salut public !

CAMILLE

Désirée, Désirée, ouvre-moi, *(un temps)*

Désirée, c'est moi Cam., ouvre-moi... *(un temps)*

*On entend le défilement de la bande sans parole.*

Allez, ne fais pas l'enfant, je sais que tu es là.

*On entend le magnétophone s'arrêter.*

Désirée, viens nous ouvrir, s'il te plaît, viens (*un temps*)

Allez, fais un effort, montre nous que tu es compréhensive. (*un temps*)

Désirée, j'ai fait un gâteau au chocolat comme tu l'aimes. Allez, s'il te plaît je voudrais que ce soit toi qui vienne nous ouvrir. (*un temps*)

*Puis dans le silence on entend l'enregistrement se rembobiner.*

Bon, c'est comme tu voudras...

*On entend la clef dans la serrure, Camille entre avec deux hommes habillés en costume de couleur sombre. Directement, sans hésitation, Camille leur montre du doigt la plus grande valise qui est fermée. Ils la saisissent par les poignées après l'avoir faite basculer. Ils sortent.*

*Camille par son regard, fait un tour d'horizon dans l'appartement et sort à son tour. On l'entend refermer à clef, puis c'est le magnétophone qui s'arrête (fin du rewing). Puis après quelques bruits de défauts de fonctionnement on entend la reprise de la chanson chantée par Désirée :*

« Comment ne pas perdre la tête,  
Serrée par des bras audacieux  
Car l'on croit toujours  
Aux doux mots d'amour  
Quand ils sont dits avec les yeux.  
Moi qui l'aimais tant... »

NOIR

Texte déposé à la SACD N°170158

Contact : Michèle LORENT  
Escalier 9  
20 rue Montera  
75012 PARIS

06 30 51 25 78  
michelelorent@free.fr